

**Les
grands
problèmes
du
monde
moderne**

Les grands problèmes du monde moderne



Editions du Progrès
Moscou

Traduit du russe par Marc-Antoine Parra

Auteurs:

M. Maksimova, docteur en économie (chapitre I); O. Bykov, docteur en histoire (chapitre II); G. Mirski, docteur en histoire et O. Ulrich, docteur en économie (chapitre III); E. Arab-Ogly, candidat en philosophie (chapitre IV); V. Martynov, docteur en économie, V. Morozov, candidat en économie (chapitre V); L. Gromov, docteur en économie, V. Pavlov, candidat en économie, R. Simonian, candidat en économie (chapitre VI); L. Lioubimov, docteur en économie (chapitre VII); Y. Kolossov, docteur en droit, B. Kormilitsyne, candidat ès sciences techniques (chapitre VIII); R. Novikov, candidat en économie (chapitre IX); G. Dilighenski, docteur en histoire (chapitre X); A. Chapiro, candidat en économie (chapitre XI); I. Ivanov, docteur en économie (chapitre XII).

Secrétaire responsable: V. Vaouline.

Appareil de référence par V. Vaouline et I. Véliougo.

Sous la direction général de N. Inozemtsev, membre titulaire de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.

Comité de rédaction:

L. Gromov, L. Lioubimov, M. Maksimova.

Titre original:

Глобальные проблемы современности

© Издательство «Мысль», 1981

© Editions du Progrès, 1983, pour la traduction française

Imprimé en Union Soviétique

Г $\frac{060100000-466}{014(01)-83}$ 116-83

INTRODUCTION

Comparé à toutes les périodes antérieures de l'histoire, le XX^e siècle est marqué par une évolution sociale extrêmement poussée, sous tous ses aspects, des forces productives. C'est tout à fait vrai de la principale d'entre elles, l'homme. Commençons par noter qu'au cours des quatre-vingts dernières années, la population de la terre s'est accrue de plus de 3 milliards d'hommes, passant de 1,4 milliard à 4,5 milliards, alors qu'au cours des dix-neuf siècles précédents, en d'autres termes depuis le début de notre ère, cette croissance n'a été que 1,2 milliard d'hommes. Au cours de ces huit décennies, la production industrielle mondiale s'est multipliée par 15 environ, connaissant, au demeurant, de très profondes mutations qualitatives : à très bref délai — au regard de l'histoire universelle — l'homme a maîtrisé l'énergie électrique, puis atomique, il a fondamentalement transformé ses outils et ses moyens de production, il a appris à créer des substances nouvelles, dont certaines ont des propriétés programmées à l'avance. Pour la première fois depuis ses origines, l'homme a franchi le seuil du Cosmos, qu'il a commencé à prospecter, il a pénétré les secrets de l'Océan et fait des progrès considérables afin d'en utiliser les richesses. L'automobile, l'aviation, la radio, la télévision offrent désormais des possibilités matérielles, inconnues jadis, de communication entre les hommes, les pays et les peuples.

Le XX^e siècle est également fait de changements sociaux très importants ; il a ouvert des perspectives résolument nouvelles en ce qui concerne l'accès de centaines de mil-

lions d'hommes à une vie sociale active, à la culture, aux acquis de la civilisation mondiale.

Si, au début du siècle, le capitalisme mondial parvenait à son stade suprême, l'impérialisme, dans la seconde décennie du siècle, après la victoire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre en Russie, en 1917, il n'était désormais plus question de la domination sans partage du capitalisme. La dernière des formations socio-économiques sur laquelle reposent l'inégalité sociale, l'oppression nationale, la domination de certaines classes sur d'autres, allait devoir coexister dès lors avec une formation nouvelle — le socialisme — fondée sur l'abolition de la division des hommes en classes, en nations, en États hostiles, une formation garantissant à l'homme une vie authentiquement humaine, lui laissant tout loisir de développer tous les aspects de sa personnalité. Au cours des soixante dernières années, le socialisme est devenu un puissant système mondial, qui regroupe de nombreux États de différents continents, et exerce une influence croissante sur l'évolution de la situation dans le monde.

Notre siècle se caractérise par l'effondrement des empires coloniaux, bâtis au cours des siècles précédents, par un très vif essor de la lutte de libération nationale, par la constitution de plusieurs dizaines de jeunes États nationaux indépendants en Asie, en Afrique, en Océanie; de nombreux pays d'Amérique latine ont également conquis une véritable indépendance. Certains de ces États émancipés ont opté pour des orientations socialistes. D'autres voient s'affirmer ou se développer des rapports capitalistes, mais dans leur immense majorité, tous ces pays cherchent à rompre le passé colonial et à conquérir une véritable autonomie.

Des changements sociaux et politiques notables affectent les citadelles du capitalisme. Jamais auparavant les positions de la classe ouvrière n'avaient été aussi solides, jamais on n'y avait connu un tel essor du mouvement ouvrier, du combat démocratique général, ni de manifestations de la jeunesse aussi puissantes. Le mouvement communiste mondial est devenu une force extrêmement active. Les partis socialistes et sociaux-démocrates sont extrêmement influents et, dans certains pays, leurs représentants assument des responsabilités gouvernementales.

Enfin, au XX^e siècle, les processus internes qui affectent tel ou tel pays sont, bien davantage qu'auparavant, liés

aux processus globaux, à l'évolution de l'économie et de la politique mondiale, et les divers aspects de développement de l'humanité interfèrent de façon beaucoup plus sensible.

Rappelons simplement que l'impérialisme a achevé de mettre sur pied un système économique mondial unique qui, par le biais des relations internationales, englobe tous les pays et toutes les régions du monde capitaliste. C'est précisément l'impérialisme, on le sait, avec sa concurrence monopoliste et sa volonté de domination mondiale, qui est à l'origine des deux premières guerres mondiales, dans lesquelles ont été entraînés la plupart des Etats et des peuples. Parallèlement, le combat contre l'impérialisme a pris une ampleur véritablement globale, qu'il s'agisse des révolutions socialistes et de la mise sur pied du système socialiste mondial, des révolutions de libération nationale, qui touchent d'immenses régions du globe, ou bien du mouvement ouvrier, qui s'est déployé dans tous les pays du capital sans exception. A tout cela il faut, bien sûr, ajouter le fait que les pays ont été entraînés de façon toujours plus marquée dans un système de division internationale du travail; soulignons le caractère global de la révolution scientifique et technique, dont les implications économiques et politiques ont une ampleur planétaire.

A certains problèmes globaux existants, que l'action de tous ces facteurs a particulièrement mis en relief, sont venus s'en ajouter d'autres. Nous entendons par là un certain nombre de problèmes, parmi les plus actuels, liés aux processus et aux phénomènes sociaux, problèmes qui touchent les intérêts vitaux de tous les peuples, de l'humanité dans son ensemble, et qui, parallèlement, exigent, pour être résolus, les efforts collectifs de différents Etats et de la communauté mondiale tout entière.

Ces problèmes attirent toujours davantage l'attention des hommes d'Etat et des personnalités publiques des différents pays, des partis politiques et, bien entendu, de la science. Ce qui vient d'être dit est vrai d'abord des hommes d'Etat soviétiques, de ceux des autres pays de la communauté socialiste, c'est vrai du mouvement communiste mondial, et de la pensée théorique marxiste-léniniste. Quoi de plus logique? Car ce sont bien Marx, Engels et Lénine qui ont défini, par une démarche scientifique, les lois du progrès social, établi des liens entre les lois d'évolution de la nature et de la société, mis en relief les principaux éléments d'une

unité globale dans l'histoire de l'humanité. C'est d'autant plus logique que le marxisme-léninisme ne s'est jamais confiné à aucun cadre national, il s'est toujours fondé sur une catégorie qui est l'humanité dans son ensemble, sur les principes de l'internationalisme; il a formulé des tâches et des objectifs qui répondent aux intérêts profonds des peuples de tous les pays.

L'Union Soviétique et les autres pays socialistes se sont toujours posés comme la force la plus active dans leur approche des problèmes globaux. Une force positive, si l'on considère qu'il faut donner une solution positive à des questions très complexes participant de la nécessité de surmonter un retard économique et de créer une société nouvelle. Force positive aussi au plan extérieur, grâce à une politique qui a le souci de la paix et de la sécurité internationale, d'une vaste coopération internationale. « Par son développement interne et son approche des relations internationales, soulignait L. Brejnev, la partie socialiste du monde indique, par son exemple, les voies à suivre pour résoudre les grands problèmes qui se posent à l'humanité. Mais elle ne peut, naturellement, les résoudre à elle seule. Il y faut, en effet, les efforts persévérants de tous les peuples du monde et la coopération vaste et constructive réalisée entre tous les pays. L'Union Soviétique est totalement d'accord avec une coopération de ce genre.¹ »

Ces dernières années, de très nombreux travaux sont parus en Union Soviétique consacrés à tels ou tels problèmes globaux, ainsi qu'à divers aspects de la coopération internationale, au nom de leur solution. L'ouvrage proposé à l'attention du lecteur est le fruit d'une réflexion collective dans le cadre de l'Institut d'économie mondiale et des relations internationales de l'Académie des sciences de l'URSS. Un ouvrage où l'on étudie tout à la fois les causes des problèmes globaux dans leur ensemble, leur nature et les moyens de les résoudre.

Le matérialisme historique et la dialectique révolutionnaire partent du fait que l'histoire de la civilisation mondiale est celle de la recherche d'une solution aux problèmes des relations de l'homme avec la nature, avec le monde qui l'entoure, d'une part, aux problèmes de l'évolution de l'homme même en tant qu'individu, aux problèmes que pose le progrès socio-économique et culturel de la société, ainsi qu'aux problèmes des relations entre les peuples et

les Etats, d'autre part. Tels sont les principes sur lesquels repose le présent ouvrage.

Celui-ci est inauguré par un grand chapitre général où l'on expose l'approche marxiste-léniniste envers l'interprétation des problèmes globaux; on en étudie la nature, on y analyse l'ensemble des facteurs qui ont engendré et aggravé ces problèmes, et l'on y montre les moyens de les résoudre. L'étude de toutes ces questions est sous-tendue par une vaste toile de fond historique, elle fait appel à de très nombreux documents et ne renonce point à confronter des conceptions différentes.

Au nombre des problèmes liés au développement de l'homme, de la société et des relations sociales, une place toute particulière est faite d'abord à la prévention de la guerre nucléaire mondiale. C'est bien le problème central de notre époque, car de sa solution dépend non seulement celle de tous les autres problèmes globaux, mais aussi l'existence même de la civilisation humaine, et la sauvegarde de la vie sur la Terre. On ne s'étonnera donc pas que l'idée de préserver la paix, de garantir la sécurité internationale soit en quelque sorte la trame de tout ce travail. Une idée qui n'a de chance de devenir réalité que par la coexistence pacifique d'Etats à régimes différents, par une politique de détente, par un refus de la guerre comme moyen de résoudre les conflits internationaux, par une limitation et une réduction des armements. « Tenter de l'emporter l'un sur l'autre dans la course aux armements, compter sur une victoire dans une guerre nucléaire est une dangereuse folie ² », disait Léonide Brejnev au XXVI^e Congrès du PCUS. C'est précisément sur cette thèse fondamentale que s'appuie l'Union Soviétique pour élaborer sa politique, ses doctrines militaires, ainsi que tout ce qui concerne le développement de la coopération internationale.

Cet ouvrage envisage comment surmonter le retard des pays en développement, problème qui est l'un des plus importants et des plus actuels du monde moderne. C'est d'autant plus logique qu'il s'agit des pays dans lesquels vit la majeure partie de la population du globe, et de la façon dont ces pays surmonteront les difficultés auxquelles ils se heurtent dépend à bien des égards le visage futur du monde.

Parmi les problèmes du développement social, nous faisons une place particulière au problème de l'homme.

Un chapitre entier est consacré à la situation démographique actuelle, aux tendances et aux perspectives de la croissance de la population mondiale, à l'interaction entre cette dernière et le développement économique. Un autre chapitre est plus directement consacré à l'homme, à la personnalité. Le développement de l'homme dans le contexte de la révolution scientifique et technique, les mutations qui affectent l'activité des hommes, leur mode de vie, l'accès à l'éducation et à la culture, la différenciation des aspects du problème de l'homme déterminés par les conditions concrètes propres à tel ou tel système social, différenciation des aspects effectivement globaux, le rapport — fonction de tel ou tel régime social — entre les aspirations individuelles et les objectifs de la société, le lien entre les problèmes de l'homme et les autres problèmes globaux, sont des questions complexes qui ont toujours focalisé l'attention de la science, et d'abord des chercheurs marxistes.

Le second grand groupe de problèmes globaux étudiés dans cette monographie concerne l'interaction de l'homme, de la société et de la nature, l'environnement; la garantie d'une activité humaine grâce aux ressources naturelles. Quelles limites met la nature au développement de l'humanité, de ses forces productives? Dans quelle mesure les problèmes liés à l'utilisation des ressources naturelles ont-ils un caractère universel? En quoi consiste la spécificité de leurs manifestations dans le contexte du socialisme et du capitalisme? Quelles sont les possibilités de résoudre ces problèmes par les efforts propres des Etats, ou alors grâce aux liens avec d'autres Etats, par l'instauration d'une vaste coopération internationale? Voilà autant de questions qui, ces dernières années, sont au centre des discussions de diverses assemblées internationales. Des questions qui sont analysées dans ce livre.

Une large part est faite au problème alimentaire, dont dépendent à bien des égards les conditions d'existence et l'avenir d'une bonne partie de la population de la planète. Un chapitre consacré au problème des matières premières et de l'énergie tente de répondre par une démarche scientifique à cette question: y a-t-il réellement menace de voir s'épuiser les ressources non renouvelables de la nature? Les problèmes de la mise en valeur de l'Océan et de l'Espace cosmique permettent d'apprécier les perspectives et les effets nouveaux de l'interaction entre la société et la nature.

Ce travail situe à grands traits le problème de l'environnement, en accordant la priorité à ses aspects internationaux.

Les auteurs s'attachent à donner réponse à la question de savoir ce qui attend l'humanité au seuil du troisième millénaire. Une analyse critique des conceptions bourgeoises portant sur les perspectives de développement de l'économie mondiale est ici tentée.

Ce livre s'achève par un chapitre sur la restructuration des relations existantes — politiques et économiques — sur une base authentiquement démocratique, compte tenu des intérêts de tous les Etats: socialistes, capitalistes et en voie de développement. Une restructuration qui a vocation non seulement de contribuer à créer un climat international propice, mais qui peut avoir d'importantes conséquences pratiques quant à conjuguer les efforts des divers pays pour tirer un meilleur parti des avantages de la division internationale du travail.

En conclusion, nous dirons que les problèmes globaux et les moyens de les résoudre sont un thème immense, complexe, d'autant plus qu'il s'agit de processus extrêmement dynamiques et contradictoires, qui se développent dans un monde rapidement changeant. Par ailleurs ils ne constituent qu'une partie d'un problème plus général: celui des perspectives de l'évolution du monde. En ce sens, les spécialistes des divers domaines de la connaissance, et bien entendu ceux des sciences sociales, ont là un champ d'activité véritablement infini.

N. Inozemtsev, académicien

I

LES PROBLÈMES GLOBAUX DE L'ÉVOLUTION DU MONDE : LEUR NATURE, LEURS CAUSES ET LES MOYENS DE LES RÉSOUDRE

L'évolution du monde en cette seconde moitié et, plus particulièrement, en ce dernier tiers du XX^e siècle est marquée, entre autres aspects majeurs, par l'emprise exercée sur la vie des peuples de divers pays, sur les destinées de l'humanité et sur l'ensemble des relations internationales, par ce que l'on appelle les problèmes globaux, en d'autres termes par des phénomènes sociaux de caractère véritablement universel.

L'humanité est-elle à même de résoudre le problème clé de son existence et dont dépendent la sauvegarde et l'essor de la civilisation ? Saura-t-elle prévenir et, avec le temps, exclure la possibilité d'une guerre nucléaire mondiale ? Pourra-t-elle, dans un avenir prévisible, surmonter les disproportions croissantes entre les pays hautement industrialisés et les pays en développement, disproportions lourdes de grands bouleversements sociaux, et de crises politiques d'ampleur internationale ? Saura-t-on éviter les dangers liés à l'action croissante de l'homme sur la nature, et dont les conséquences pourraient être catastrophiques pour l'environnement ? Comment surmonter la carence de certains types de ressources, énergétiques surtout ? Comment faire face aux disproportions croissantes entre un rapide essor démographique et le retard de la production alimentaire ? Comment éliminer la faim, la sous-alimentation, les maladies et la misère qui frappent une grande partie de la planète ? Quel sera l'avenir de l'homme et des valeurs humaines ?

Ces problèmes, et bien d'autres similaires, retiennent désormais l'attention des théoriciens, des savants et des

hommes politiques de divers pays. Depuis 10 ou 15 ans le monde est inondé de publications de «globalistique». Une science qui a ceci de particulier que les problèmes globaux modernes sont généralement envisagés dans leur corrélation étroite avec les perspectives de développement du monde au cours des 20 à 30 prochaines années, voire à plus long terme. C'est d'autant plus compréhensible que faute de percevoir clairement ce que peut être le monde dans un avenir prévisible, ce qui attend l'humanité au seuil et au début du troisième millénaire, il est difficile de définir les moyens réels de résoudre les problèmes sociaux, et de prévenir les dangers qui menacent l'humanité.

En Union Soviétique les études et la prospective globales donnent matière à d'importants travaux théoriques dans le cadre d'un certain nombre d'instituts de l'Académie des sciences et d'établissements d'enseignement supérieur. Des travaux réalisés en étroite coopération avec des chercheurs est-allemands, hongrois, polonais ou d'autres pays socialistes.

Des dizaines de centres de prospective sont apparus en Occident. Beaucoup regroupent des savants de diverses disciplines — économistes et mathématiciens, sociologues et naturalistes, politologues et médecins — spécialistes de l'élaboration de modèles et de pronostics à caractère global.

Parallèlement, il est important de souligner que les processus globaux, et les problèmes graves auxquels ils donnent lieu ont depuis longtemps cessé d'être un domaine relevant de la seule connaissance scientifique. Ils sont désormais l'un des objets essentiels de la politique et de la pratique mondiales.

Rappelons que la question fondamentale qui détermine le sort de l'humanité est celle de la guerre et de la paix, question centrale dans la politique extérieure de la plupart des Etats. Les problèmes globaux sont aujourd'hui débattus au plus haut niveau international, ils fondent la recherche et la mise au point d'accords entre chefs d'Etat appartenant, notamment, à différents systèmes sociaux. Ces problèmes sont en permanence à l'ordre du jour de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies et de ses multiples institutions régionales et spécialisées.

On ne s'étonnera donc pas, à la lumière de ce qui vient d'être dit, que ces problèmes globaux du développement

mondial, leur nature, les causes de leur apparition, les voies et les éventuels moyens de les résoudre donnent lieu à des affrontements d'idées et de conceptions philosophiques, de doctrines et d'orientations politiques.

1. Quelle démarche adopter envers l'interprétation des problèmes globaux?

Dès lors que les chercheurs se sont intéressés à une thématique globale moderne, ils ont été confrontés à la nécessité de trouver des réponses à des questions très complexes, et souvent nouvelles pour les sciences sociales. La première question que se soit posée la pensée scientifique est de savoir ce qu'il convient de ranger dans la notion même de « problèmes globaux ». Qu'est-ce qui les distingue dans l'extrême diversité des processus et des phénomènes que connaît le monde? Y a-t-il des caractéristiques qui permettent d'en parler comme d'un phénomène particulier touchant les intérêts de l'humanité dans son ensemble?

Ces questions n'ont rien d'académique. Selon que tel problème aura qualité d'être global, et selon qu'on en aura pénétré plus ou moins la nature, et que l'on aura établi ses causes originelles, on pourra choisir des solutions et, par voie de conséquence, envisager les destinées de nombreux peuples et Etats, ainsi que l'avenir de la planète.

En jetant un regard sur la littérature de globalistique bourgeoise, nous rendrons hommage à des auteurs qui, dans leurs premiers travaux, parus dans les années 60 et au début des années 70, ont attiré l'attention du grand public sur les problèmes planétaires, en montrant clairement les incidences négatives de la révolution scientifique et technique sur le milieu naturel, les dangers que comporte la croissance démographique, ou d'une aggravation du problème des ressources naturelles.

Parallèlement, à juger dans leur ensemble ces études bourgeoises — très nombreuses depuis dix ou quinze ans — comment ne pas conclure que les savants occidentaux ont été impuissants à proposer une conception tant soit peu cohérente ou scientifique en ce domaine. A bien des égards, cela s'explique par le fait que dans leur façon d'aborder les problèmes globaux du monde moderne, la plupart des chercheurs non marxistes ont longtemps ignoré le rôle des fac-

teurs sociaux et des rapports de production, ainsi que des disproportions socio-économiques existant dans le monde.

Les choses ont un peu changé depuis quelques années. La réalité a contraint les savants bourgeois, chez qui on constate des évolutions positives, à analyser les aspects géographiques et technico-productifs des problèmes globaux, mais aussi à accorder davantage d'attention aux aspects sociaux de ces problèmes, en tentant de donner réponse à des questions très actuelles soulevées par l'évolution socio-politique du monde.

Pourtant, comme on le verra plus en détail par la suite (paragraphe 4 de ce chapitre, et chapitre XI du présent ouvrage), tout en reconnaissant le rôle du social, lorsqu'ils tentent d'expliquer les problèmes humains généraux, et notamment lorsqu'ils analysent les choix de solution, les savants bourgeois se fondent sur le statu quo socio-politique du monde moderne, sur l'immutabilité des relations capitalistes. Ils cherchent dans leurs projets à enfermer l'avenir de l'humanité dans le cadre étroit du régime capitaliste existant, dans un mode de relations entre les Etats au sein de l'économie capitaliste mondiale héritées d'une période, coloniale notamment, où l'impérialisme exerçait une domination absolue. Ces chercheurs esquivent généralement la question des transformations révolutionnaires inévitables, des grands changements sociaux, sans quoi le progrès social de l'humanité est impensable et, par voie de conséquence, une solution radicale de tous les problèmes qui se posent à elle.

A bien des égards, la démarche subjective de la science bourgeoise envers les processus et les phénomènes globaux explique les disparités de points de vue dans l'interprétation même des problèmes planétaires.

Nombreux sont les savants occidentaux qui restreignent la notion de « problèmes globaux », en réduisent la diversité à deux ou trois problèmes, donnés pour importants et pour « les seuls essentiels * ».

* R. Heilbroner, R. Dumont, A. Toffler, R. Falk, P. et A. Ehrlich, J. Forrester, D. Meadows, H. Linnemann et d'autres ont focalisé leur attention, notamment dans leurs travaux parus à la fin des années 60 et au début des années 70, autour de la surpopulation, de l'épuisement des ressources et des ruptures de l'équilibre écologique, questions jugées particulièrement menaçantes pour les destinées de l'humanité. Pour J. Tinbergen, W. Leontief, M. Mesarovic, E. Pestel, J. Lesourne et d'autres, qui reconnaissent par ailleurs l'existence de

C'est, volens nolens, ignorer d'autres problèmes, souvent plus importants, de caractère planétaire. Cette approche partielle ne permet pas de voir, et à plus forte raison de mettre en évidence dans leur totalité et leur unité la nature des problèmes qui se posent à l'humanité. Ces dernières années, des chercheurs bourgeois ont tenté une approche plus large des problèmes mondiaux de l'heure, et même de prédire les problèmes nouveaux auxquels l'humanité sera confrontée dans l'avenir. Mais on tombe là dans un autre travers. Certains auteurs incluent au nombre des problèmes globaux des choses qui, ni en leur nature, ni par l'ampleur des conséquences qu'elles peuvent entraîner, n'ont quoi que ce soit de commun avec les processus mondiaux : dans le meilleur des cas, elles reflètent les intérêts de tel pays, de tel groupe social, mais non pas de l'humanité dans son ensemble*. Faut-il dire que regrouper en une seule catégorie les problèmes qui se posent véritablement à toute l'humanité et ceux qui n'ont rien à voir rend sensiblement difficile non seulement une connaissance scientifique

nombreux problèmes globaux, le danger essentiel pour les générations actuelles et futures tient principalement au retard économique des pays en développement. Certains sociologues comme A. Peccei, E. Laszlo et d'autres, qui accusaient des travaux plus anciens d'être « outrancièrement matérialistes », proposent aujourd'hui, comme problème essentiel, celui de l'« identité » de l'homme, de son adaptation aux conditions changeantes du milieu naturel et social, voyant dans le retard apporté à le résoudre la cause majeure du frein mis au progrès social. En ce qui concerne un problème véritablement central comme celui de la guerre et de la paix, il est longtemps resté l'apanage des recherches des politologues bourgeois, qui l'envisageaient généralement hors de tous liens avec d'autres problèmes de caractère global. (R. ARON : *Paix et guerre entre les nations*, Paris, 1962 ; A. BUCHAN : *War in Modern Society, An Introduction*, New York, 1968 ; Z. BRZEZINSKI : *Between Two Ages. America's Role in Technotronic Era*, New York, 1970 ; B. BRODIE : *War and Politics*, Los Angeles, 1974).

* Typiques, à cet égard, sont des auteurs comme H. Kahn, I. Phelps qui ont dénombré au moins 19 problèmes globaux, dont 9 sont essentiels. Dans cette dernière catégorie ils ont rangé, d'une façon tout à fait injustifiée, « le rôle de la fatalité et d'une mauvaise gestion », « l'influence de l'économie post-industrielle américaine sur l'environnement, la société et la culture des USA et du monde entier », etc. Parallèlement, les problèmes de stratégie militaire interprétés comme relevant des « questions de contrôle des armements et de contrôle de la violence en général » ne sont mentionnés que dans le contexte de questions institutionnelles, et ne sont envisagés que dans la liste générale de ces dernières ». (H. KAHN, I. PHELPS : *The Economic Present and Future. Two Kinds of Issues Facing Mankind. The Futurist*, June 1979, V. XIII. N°3, p. 209.)

de ce phénomène complexe, mais aussi la recherche de solutions concrètes.

Certes, on ne saurait négliger le fait évident que la globalistique, en tant que domaine autonome d'une connaissance scientifique sur l'évolution actuelle et future de la civilisation, est encore en état de gestation *. Les recherches dans ce domaine ont fait ressortir des difficultés objectives dès lors qu'il était question de savoir quels problèmes sont effectivement globaux, et comment les regrouper en une catégorie unique et autonome. Car il s'agit bien du fait que dans la réalité nous avons affaire à des problèmes à la fois nombreux et divers dont une partie seulement ont un caractère global, bien que tout ce qui les relie n'affleure pas toujours, loin de là.

L'analyse des processus qui ont lieu sur la scène mondiale témoigne qu'en ce dernier tiers de notre siècle un certain nombre de problèmes ont une portée particulière pour le destin de l'humanité: ainsi, la nécessité de prévenir un conflit thermonucléaire et de garantir une paix durable; de créer les conditions devant mettre fin au sous-développement et d'éliminer des injustices sociales les plus criantes comme la faim, la misère; il faut aussi assurer un développement équilibré entre la croissance démographique et la dynamique des forces productives; il faut garantir à la population de la terre des ressources énergétiques et alimentaires, qui tendent à faire défaut; il faut utiliser de façon rationnelle et cohérente les ressources de l'Océan, et mettre en valeur l'Espace cosmique; il est indispensable de préserver efficacement le milieu naturel; dernier problème enfin: l'évolution de l'homme lui-même, à qui il faut assurer un avenir digne.

On constate aisément que ces problèmes, graves et particulièrement actuels, ont surgi dans divers domaines d'activité. Dans certains cas, on évoque tel ou tel aspect du développement des forces productives, l'état et la qualité de l'environnement; dans d'autres cas, les questions fondamentales de la politique mondiale et des relations internationales; par ailleurs, on évoquera les relations de l'homme et de la société, etc. Chacun de ces problèmes a son caractère propre et se manifeste avec plus ou moins d'évidence.

* Pour plus de détails voir: D. GVICHIANI: *Problèmes méthodologiques de l'étude des processus globaux*. In *Economie et méthodes mathématiques*, 1979, t. XV, fascicule 2, page 236 (en russe).